

*Historique de la compagnie 20/11 du 10<sup>e</sup> Régiment du Génie*

*Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre CANTALOUBE AOR66 – 2015*

**HISTORIQUE**

**DE LA**

**COMPAGNIE DIVISIONNAIRE**

**20/11**

**DU 10<sup>e</sup> REGIMENT**

**DU GENIE**

# IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG

## **HISTORIQUE** **De la Compagnie Divisionnaire** **20/11**

### **MOBILISATION**

Les réservistes arrivent au quartier Perrin-Brichambault depuis six jours. Les casernements regorgent d'hommes ; les uns encore en tenue civile ou n'ayant pas encore été complètement habillés, les autres déjà prêts à partir. Des Compagnies quittent la caserne depuis le 31 juillet. A l'enthousiasme des premiers jours succède le recueillement naturel chez des gens qui viennent de quitter leurs champs, l'usine ou l'atelier pour courir sus à l'envahisseur, et qui pensent aux êtres chers qu'ils laissent et qu'ils ne reverront peut-être plus.

### **ORGANISATION** **DU CAMP RETRANCHE DE NANCY** **(août-septembre 1914)**

Le 8, une Compagnie, la 20/11, affectée à la 70<sup>e</sup> division d'infanterie, part de Toul et va cantonner le 11 à Ville-au-Val, près de Dieulouard, après avoir passé la nuit du 8 à Lay-Saint-Christophe et celle du 9 à Millery. Le 12, elle bivouaque à 2 kilomètres de Bratte.

Commandée au départ par le capitaine ROLLIN, qui, appelé à un autre poste, rentre à Toul le 10 août, elle est ensuite sous les ordres du lieutenant CARVES. Le lieutenant THOBIE, les sous-lieutenants CULMET et ETIENNE, l'adjudant DUFOUR sont chefs de section.

En prévision de l'incursion allemande qui est attendue, une position de résistance est prévue sur la ligne Morly-Bezaumont-Landremont. L'exécution des travaux, à peine ébauchée, doit être passée à une autre unité du génie. En effet, pour permettre à l'armée dont les éléments sont déjà stationnés près de Nancy, le franchissement rapide de la Meurthe, des ponts militaires sont nécessaires pour doubler les ponts permanents. La 20/11 construit ainsi, le 14 août, un pont d'équipage renforcé près de Bouxières-aux-Dames, doublant le pont sur la Meurthe, voisin de ce village.

La poussée allemande vers Nancy ne s'est pas encore produite ; les Allemands portent à ce moment tout leur effort dans le Nord, après avoir violé la Belgique. Nos troupes de Lorraine, maintenues jusqu'alors en arrière de la frontière, sont avancées et pénètrent dans ce pays annexé : c'est la terre lorraine qui nous a été arrachée en 1870, l'heure est venue de la rendre à la patrie.

La 20/11 est le 19 à Malaucourt où une ligne de résistance dominant la vallée de l'Osson est amorcée ; les villages de Fussieux, d'Ajoncourt et d'Arraye, de part et d'autre de la Seille, sont mis en état de défense ; des passerelles sur l'Osson sont construites.

Notre armée de Lorraine ayant dû se replier à la suite de la bataille de Morhange, la 70<sup>e</sup> division doit se conformer à ce mouvement et s'organiser défensivement dans la région de Lenoncourt. La Compagnie 20/11 travaille activement à cette organisation. C'est le 23 août que la Compagnie a son premier blessé, le sapeur VANDERPOLE.

Du 23 août au 12 septembre, c'est la bataille de Grand Couronné. Tandis que les divisions du 20<sup>e</sup> corps attaquent dans la région de Léomont, en direction de Lunéville, la 70<sup>e</sup> division soutient à la gauche de ce corps d'élite, et avec non moins de valeur, une lutte

héroïque sur les champs glorieux de Courbesseaux, de Drouville et du bois de Crévic ; l'infanterie attaque avec la plus grande bravoure, soutenue par nos régiments d'artillerie de 75 dont le tir est toujours efficace sur les masses ennemies, mais qui ne suffit pas à annihiler les mitrailleuses qui causent de lourdes pertes à nos bataillons en attaquant sur ces plateaux dénudés. La Compagnie 20/11 organise solidement tous nos points d'appui, notamment les villages cités ci-dessus et qui auraient été inexpugnables si l'ennemi était venu jusqu'à eux.

Mais cette terre lorraine, la 70<sup>e</sup> division, commandée par le général FAYOLLE, l'a gardée contre toutes les attaques.

Le centre de notre 11<sup>e</sup> armée, commandée par le général DE CASTELNAU, est resté inébranlable. Le Grand Couronné de Nancy a rempli son rôle glorieux. Et le 12 septembre, c'est la nouvelle de la victoire de la Marne. Sur l'ordre de leur haut commandement et sous notre pression vigoureuse, les troupes ennemies reculent dans une seule journée de 20 kilomètres, c'est également la victoire de la Lorraine.

### **COMBATS ENTRE LENS ET ARRAS** **Guerre de mines à Ablain-Saint-Nazaire**

Le 30 septembre, la Compagnie est embarquée en chemin de fer à Nancy pour Lens (Pas-de-Calais) où elle arrive le 1<sup>er</sup> octobre. Depuis le 9 septembre, la menace allemande sur Paris a été détournée, grâce à la victoire de la Marne. Mais le Boche s'accroche au terrain, s'y terre et résiste furieusement partout. Il est nécessaire de déborder l'aile droite ennemie pour faire tomber son front. Mais l'ennemi sent le danger et lui-même étaye cette aile droite et l'étend en ajoutant sans relâche de nouvelles troupes ; c'est la Course à la mer. En effet, cet allongement du front ne cessera que lorsque les deux partis auront leur front appuyé sur la mer. Et cela durera jusqu'à la fin de la guerre.

Quand, le 1<sup>er</sup> octobre, la 20/11 débarque à Lens, c'est le calme. Les faibles éléments ennemis qui se trouvaient dans la région ont rétrogradé ; mais ce calme dure peu, car les Allemands reviennent en force, les positions de la falaise de Vimy étant pour eux d'une importance vitale pour pouvoir tenir la place de Lens. La lutte s'engage. Tantôt en flanc-garde, tantôt organisant hâtivement un village pour repartir ensuite, la 20/11 participe à tous les mouvements de la 70<sup>e</sup> division. Le 5, dans la nuit, elle est à Givenchy-en-Gohelle, mais doit se replier sur Mont-Saint-Eloy, le 1<sup>er</sup> corps de cavalerie, chargé de couvrir les positions en avant de Givenchy et Neuville-Saint-Vaast, ayant dû se replier.

Les jours suivants, les Boches dépassent la route de Béthune et la 20/11 travaille en avant de la ferme de Berthonval et au bois Sans-Nom. De part et d'autre on creuse fébrilement des tranchées, le front se stabilise sans que le secteur se calme. Loin de là, ce sont chaque jour des attaques partielles auxquelles participent tout à tour les sections de la Compagnie.

Dans ces combats de tranchée à tranchée, et pendant les travaux de nuit, la 20/11 subit des pertes cruelles. Bientôt, pour faire sauter un petit poste ou un élément de tranchée que l'attaque par l'extérieur n'a pu réduire, chaque parti creuse une sape, puis une galerie, charge, bourre et fait jouer un fourneau. Et voilà une guerre de mines commencée !

A partir de janvier 1915, c'est presque chaque jour l'explosion d'un fourneau et même de deux, trois et plus... A l'agitation du sous-sol correspond une recrudescence d'activité à la surface. Combats à la grenade, bombardements très violents par obus et par torpilles, voilà ce que trouve le mineur quand, après plusieurs heures d'un travail sans arrêt, exposé à tout instant à être enseveli, il revient à l'air libre pour aller prendre un peu de repos au bivouac de Mont-Saint-Eloi.

Le 10 mars, en tête d'une galerie, le sapeur NIRRENGARTEN est tué. Le 12, un camouflet allemand explose à 5 heures du matin et détruit une de nos galeries ; les sapeurs

PLANQUE et BASTIN sont ensevelis et ne sont sauvés qu'à grand peine. A 7 heures, une autre explosion détruit une autre galerie. Cinq sapeurs sont enterrés. Le sauvetage est rendu très pénible par suite des émanations de gaz. Le 13, à 4 heures, le corps de l'un d'entre eux, écrasé, est retiré ; les sauveteurs entendent parler les survivants. Ces derniers ne seront dégagés que le 13 à 8h 30. Et pendant ces heures d'angoisse, l'ennemi ne cesse de travailler, menaçant de faire sauter un nouveau camouflet. Quelle situation terrible pour les malheureux ensevelis qui entendent les voix de leurs sauveteurs.

Cette vie, pleine de péril, dure jusqu'à la fin du mois d'avril.

Le lieutenant THOBIE est cité à l'ordre du 22<sup>e</sup> corps d'armée en ces termes :

*S'est porté en tête d'une galerie où l'on venait de découvrir une mine allemande qu'il savait amorcée pour en diriger la destruction. A assuré le sauvetage d'un sapeur grièvement blessé par un camouflet.*

Le caporal HARPIOT, les sapeurs LRFEBVRE, HAC, BRABOUT et FACQ :

*Ont travaillé sans relâche, dans une atmosphère infectée par les gaz délétères, au sauvetage de cinq mineurs ensevelis dans une galerie de mine par l'explosion d'un fourneau allemand. Ont réussi à sauver quatre hommes après vingt-six heures d'efforts.*

Le sous-lieutenant ROY est cité lui aussi pour des faits identiques.

La compagnie 20/11 est citée à l'ordre du 33<sup>e</sup> corps commandé par le général PETAIN.

*Soutient sans interruption, depuis plus de trois mois, sous le commandement de ses officiers : capitaine VARVES, lieutenants THOBIE, CULMET, PIERON, DUFOUR, dans des conditions difficiles et dangereuses et contre un ennemi très actif, une guerre de mines où elle a su s'assurer l'ascendant malgré des pertes sensibles.*

## **ATTAQUES D'ARTOIS**

### **Ablain-Saint-Nazaire – Carency**

**(mai 1915)**

Fin avril, la Compagnie prépare vers Ablain-Saint-Nazaire l'attaque prochaine qui doit être tentée sur ce front.

Le 9 mai, la 2<sup>e</sup> section accompagne l'infanterie dans sa progression ; les premières lignes sont enlevées, les galeries ennemies visitées et détruites ; dix pionniers allemands sont faits prisonniers. La 3<sup>e</sup> section, elle aussi, participe à l'attaque et la 4<sup>e</sup>, précédant les fantassins, fait dix prisonniers dont un officier et prend une mitrailleuse. Après quatre jours de combats, Carency est pris. A partir du 10, notre avance ayant été ralentie, le 20/11 travaille au rétablissement des voies d'accès dans le secteur. Le 21, un détachement marche avec la première vague devant Ablain-Saint)Nazaire et organise le terrain conquis. Dans la nuit, la Compagnie travaille sur l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette.

C'est sous un bombardement enragé que les sapeurs travaillent, mais leurs chefs donnent l'exemple de la bravoure et du sang-froid. La Compagnie a des pertes sensibles, surtout lors d'attaques partielles ayant pour but le gain d'éléments de tranchées très proches d'où l'ennemi nous assaille à la grenade. Le sergent DE MAUPEON est tué le 28 mai dans un de ces combats. Le 12 juin, le sous-lieutenant DUFOUR, arrivé depuis un mois à peine à la Compagnie, est blessé.

Qui ne se rappelle ces secteurs si souvent cités dans le communiqué, Notre-Dame-de-Lorette, Ablain, Carency, les Quatre-Vents. Dans ce dernier endroit, seize sapeurs sont blessés le 2 juillet par des grenadiers allemands.

Depuis le 3 janvier, une Compagnie de pionniers travaille avec la 20/11. Elle deviendra, plus tard, la 20/61. Fournie par des soldats d'infanterie des régiments de la division peu à peu ses hommes sont exercés au métier de sapeur et seront bientôt capables d'exécuter les mêmes travaux que leurs camarades qui leur prêchent l'exemple.

Les lignes se stabilisent, mais malgré tout, le secteur reste très agité et la guerre de mines reprend sur certains points.

Juillet et août se passent, la 20/11 et la 20/11*bis* travaillent côte à côte sous la direction du capitaine CARVES, soit vers la sucrerie d'Ablain, soit dans le village même, soit le long de la blanche Voye, vers Souchez ; des travaux d'aménagement sont poussés avec une grande activité. Dès le début de septembre, le secteur est aménagé en vue d'une attaque prochaine.

### **ATTAQUES D'ARTOIS (septembre 1915)**

Le 25 septembre, la division attaque en avant des positions chèrement acquises en mai ; la Compagnie est bivouaquée dans le chemin creux d'Ablain. Elle marche à l'attaque avec l'infanterie, puis elle travaille à l'organisation du terrain conquis, non sans pertes.

Le 6 octobre 1815, la Compagnie 20/61 est formée, le lieutenant TOBIE, nommé capitaine, en prend le commandement. Désormais, les deux Compagnies travailleront ensemble ou bien, se relèveront dans ce secteur. Le 10 octobre, toute la 70<sup>e</sup> division attaque à nouveau et progresse en avant de Souchez. La 20/11 organise les positions dès qu'elles sont enlevées ; à nouveau, l'ennemi nous impose la guerre de mines.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1916, la Compagnie est toujours dans le même secteur, cantonne à Mont-Saint-Eloy et monte en ligne tous les six jours. Le 28, les Allemands attaquent violemment, la Compagnie alertée monte en ligne.

Le 20 février, la 20/11 est relevée et transportée en chemin de fer dans la région de Bar-le-Duc, après quelques jours de repos à Bouillancourt.

### **VERDUN Fort de Souville (mars-avril 1916)**

La ruée allemande sur Verdun est dans toute sa violence. L'ennemi pensait prendre cette place au bout de quelques jours d'attaque, mais les premiers résultats qu'il a obtenus ne se renouvellent pas, car nos troupes luttent héroïquement malgré les conditions d'infériorité dans lesquelles elles se trouvent. Les divisions se succèdent dans les différents secteurs ; la 70<sup>e</sup> prend le secteur de Souville. La 20/11 loge dans le fort et tente d'organiser ce terrain bouleversé, chaotique, où les fantassins s'accrochent héroïquement. Ce sont des nuits terribles, où le travail est arrêté souvent par les attaques allemandes et où les sapeurs, dans un trou d'obus, quittent la pelle ou la pioche et fait le coup de feu.

Le 4 avril, la 20/11 est relevée et, par étapes, va le 13 cantonner à Pagny-la-Blanche-Côte (Meurthe-et-Moselle)..

### **LA LORRAINE Repos, Manœuvres, Travaux dans le bois de Puvénelle**

Après quelques jours de repos à Pagny-la-Blanche-Côte et des manoeuvres à Haussonville, la Compagnie 20/11 monte en ligne dans la région de Puvénelle, près de Pont-à-Mousson. Dans ce secteur relativement calme, elle fait d'excellents travaux d'organisation : abris, observatoires, etc., etc.. Elle y reste jusqu'au 15 juillet ; elle s'installe alors dans le ravin

ouest de Mamey. Elle en part le 26 juillet pour aller à Grandménil où elle est au repos pendant trois semaines. Elle embarque le 16 août à Toul et débarque à Fouillooy (Oise) le 17. Le 22, après avoir été transportée en camions, elle monte en ligne vers Biaches.

### **LA SOMME Biaches-Cléry**

Du 22 août au 9 septembre, les sapeurs travaillent entre Biaches et la Maisonnette. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet, nos troupes sont passées à l'offensive dans la Somme alors que les Boches nous croyaient complètement abattus par leurs attaques de Verdun. Des progressions importantes ont été réalisées sur une partie du front d'attaque. Biaches et la Maisonnette, points importants conquis par nous, qui dominent la boucle de la Somme vers Péronne, sont disputés par l'ennemi. Aussi le secteur est-il très dur.

Le 9 septembre, la 70<sup>e</sup> division change de secteur ; elle doit attaquer en direction de Cléry, sur la Somme. Ces attaques exécutées les 14,15 et 16 septembre, permettent d'atteindre une partie des objectifs désignés. Tour à tour, les sections de la 20/11 marchent avec l'infanterie. Les sous-lieutenants MAGNE et THIERY sont blessés le 15 septembre. Tant pendant ces attaques que pendant la préparation, puis l'organisation des positions conquises, la Compagnie subit des pertes assez sérieuses. Sept sapeurs sont tués pendant cette période et une quinzaine sont blessés.

La relève de la division se fait le 23 septembre. Les sapeurs sont envoyés au repos à Lamotte-en-Santerre.

La 20/11 est cité à l'ordre du génie divisionnaire en ces termes :

*Sous le commandement de ses officiers : capitaine CARVES, sous-lieutenants BERTRAND, MAGNE et THIERY, a coopéré aux attaques du milieu de septembre en faisant preuve, malgré de lourdes pertes en hommes et en officiers, du dévouement le plus absolu et du plus complet mépris du danger, soit pour accompagner les troupes d'assaut, soit pour exécuter des travaux délicats et pénibles en première ligne, sous un bombardement incessant. Brillante tenue sous le feu.*

Le 30 novembre, la Compagnie remonte en ligne, légèrement à droite du secteur qu'elle occupait en août, entre Biaches et Barieux ; l'ennemi reste nerveux à la suite des attaques et l'effervescence continue ; c'est donc dans des conditions assez pénibles que les travaux d'aménagement du secteur sont poursuivis jusqu'au 19 novembre, date à laquelle la 20/11, embarquée en camions, est transportée à Paillart. C'est ensuite une période d'étapes suivies de repos et, le 10 décembre, la Compagnie est près d'Attichy (Oise) et cantonne dans la forêt de Laigle.

### **SECTEURS d'ATTICHY QUENNEVIERES Moulin-sous-Touvent - La-Faloise (décembre 1916 à mars 1917)**

Une partie de la Compagnie est cantonnée dans les abris souterrains du centre Vannier, l'autre partie est à la ferme de la Faloise, elle exécute des travaux sur les différentes positions du secteur. En première ligne, elle travaille au système défensif de mines déjà amorcé. Des écouteurs suivent jour et nuit les travaux de l'ennemi.

L'année 1917 arrive et la 20/11 est toujours dans ce secteur. Les travaux continuent dans des conditions favorables de calme.

Le 7 mars, elle est rassemblée dans le parc du château d'Offémont et employée à la construction d'un pont sur l'Aisne.

### **RECU ALLEMAND**

**(mars 1917)**

Des renseignements de notre aviation annoncent que l'ennemi semble préparer un recul de son front dans cette région. Toutes dispositions sont prises par la division pour le suivre pas à pas. En effet, le 20 mars, les Boches ont abandonné leurs premières lignes et la 20/11 y bivouaque le soir. Le 22, toute la Compagnie est à Blérancourt ; le 26, aux abris de Follembroy (Aisne). Pendant cette avance, les sapeurs réparent les routes en avant de Quennevières et lancent des passerelles de petits pilotes sur le canal de l'Aisne à l'Oise ; ils créent des passages sur les tranchées et les boyaux, améliorent les pistes pour faciliter la progression.

C'est sur la fameuse ligne Hindenburg que les Allemands s'arrêtent et ces positions fortement organisées ne sont pas attaquées. Mais en face de ces tranchées préparées par l'ennemi, il faut en créer nous-mêmes, et établir une nouvelle position ; c'est ce à quoi est employée la 20/11 jusqu'au 15 mai. Le 21, elle descend au repos à Quierzy. Elle remonte en ligne le 22 juin, devant Moussy-sur-Aisne, où elle relève la Compagnie 14/13.

### **ATTAQUES DE L' AISNE**

**(juillet 1917)**

L'agitation est vive dans ce secteur tout secoué par les attaques du Chemin des Dames. D'abord, la 20/11 aménage les routes dans ce secteur ; Braye-en-Laonnais, ferme de Froidmont, puis ensuite elle prépare le terrain en vue d'une attaque de la division qui se déclenche le 14 juillet et se poursuit les jours suivants. Le rôle des sapeurs est d'établir des passerelles sur l'Ailette, ce dont le sous-lieutenant RAPILLY avec sa section s'acquitte bravement, sans souci des rafales de mitrailleuses. Puis, suivant la progression de l'infanterie, ils doivent procéder au nettoyage des abris et à leur examen pour y rechercher les pièges que l'ennemi a pu y préparer. Ce n'est pas sans pertes que ces travaux sont accomplis. Des citations élogieuses récompensent la bravoure des sapeurs et de leurs chefs.

Jusqu'au 24 juillet, le secteur devenu excessivement dur, doit être mis en état, malgré un violent et incessant bombardement. Un véritable ouragan de fer et de feu s'abat sur les premières lignes.

### **REPOS DANS LA HAUTE-SAONE**

Relevée le 24 juillet, la 20/11, embarquée en chemin de fer le 30, arrive le 31 à Villersexel. Elle cantonne à Grandmagny, puis à Port-sur-Saône, où elle perfectionne son instruction de pontage. Le 9 août, le capitaine CARVES quitte cette unité qu'il a dirigée pendant trois ans avec une rare compétence et un courage remarquable.

### **L' ALSACE**

La Compagnie quitte la région le 24 août et est transportée à Montreux-Vieux. Elle cantonne à Altenach et à Dannemarie et travaille en seconde position. Le 8 septembre, elle est employée dans la région de Hecken-Aiberkumen. Elle y construit des abris, aménage des tranchées, construit des routes dans la montagne.

Elle est encore dans le secteur en janvier 1918 et n'en est relevée que le 25 de ce mois. Jusqu'au 10 mars, elle cantonne dans différents villages des Vosges.

Elle embarque le 11 à la Chapelle et est transportée par voie ferrée à Vitry-la-Ville, près de Chalons-sur-Marne.

## **COURT SEJOUR EN CHAMPAGNE**

### **Auberive**

#### **Attaques allemandes dans l'Oise (mars 1818)**

Le 14 mars, la 20/11 bivouaque à l'Espérance, sur la route de Mourmelon-le-Grand à Auberive. Elle est chargée de la construction et de la réfection d'abris dans le secteur.

Mais son séjour dans ce coin tranquille du front de Champagne est très court. Les Allemands tentent une offensive en direction de Montdidier. Ils ont réussi, grâce à une accumulation formidable d'hommes et de matériel à faire fléchir le front anglais et le notre, et, menaçante, une poche se forme. Il faut à tout prix empêcher l'ennemi de l'élargir.

Vers la région menacée, des troupes sont envoyées en toute hâte ; la 70<sup>e</sup> division, embarquée en camions dans la région de Bouy, le 26 mars, voyage le 27 et débarque le 28 au matin à Méry (Oise) et aux environs. La Compagnie 20/11 va cantonner à Courcelles (Oise) et organise immédiatement avec l'infanterie une ligne de résistance dans les bois de Vaux. Sous le commandement du capitaine ROY, arrivé depuis trois mois,; elle occupe ses tranchées. De nombreux gradés et sapeurs sont cités en ces circonstances et la 20/11 toute entière est citée à l'ordre de la 70<sup>e</sup> division en ces termes :

*Pendant les combats du 28 mars au 1<sup>er</sup> avril, la Compagnie 20/11, sous le commandement du capitaine ROY, a tracé et organisé, par un travail, de jour et de nuit, la ligne de soutien de la division, permettant ainsi, dans un terrain découvert, d'abriter nos unités de la deuxième ligne.*

Du 1<sup>er</sup> au 16 avril, les sapeurs occupent les tranchées au nord-ouest de Courcelles (Oise) et exécutent des travaux d'aménagement de la première position.

Ils sont relevés le 16 et partent au repos. Ils quittent la région le 26, par voie ferrée et sont débarqués le 27 à Remiremont (Vosges).

## **SECOND SEJOUR EN ALSACE**

Jusqu'au 6 mai, la 20/11 est au repos à Vagnay (Vosges). Par étapes, elle vient prendre le secteur au petit Honeck au Linge-Kopf. Elle y exécute des abris pour le personnel, des postes de commandement. Mai se passe sans événements importants, la Compagnie reste dans la région jusqu'au 10 juin. Elle va alors embarquer à la Chapelle le 20 juin et arrive le 21 à Valmondois.

### **ATTAQUES ALLEMANDES sur VILLERS-COTTERETS**

Voici que des jours pleins d'anxiété reviennent. Ses attaques de mars ne lui n'ont pas donné les résultats espérés, le Boche fonce à nouveau sur le front du Chemin des Dames et de l'Aisne et, encore une fois, il est parvenu à gagner du terrain. Tandis que la 70<sup>e</sup> division,



engagée en avant de la forêt de Villers-Cotterets, résiste victorieusement à l'ennemi, les sapeurs travaillent avec acharnement à l'organisation de centres de résistance et à la préparation de dispositifs de destruction des ouvrages d'art de la région.

Peu à peu, les attaques ennemies ralentissent. Les voici encore une fois arrêtés ces Allemands qui tentent leurs derniers coups. La réponse ne va pas tarder, et à leur offensive manquée, les Français vont répondre par une contre-offensive victorieuse.

### **ATTAQUES FRANCAISES VERS NOYON ET CHAUNY (août-septembre 1918)**

Le 13 août, la 70<sup>e</sup> division attaque à Vandelincourt. La 20/11 accompagne l'infanterie pas à pas, assurant ponctuellement le passage de l'artillerie et des convois. Cette progression victorieuse a des arrêts ; les sapeurs organisent sans tarder le terrain et préparent la reprise de la marche en avant, qui se poursuit âprement jusqu'au 11 septembre.

Pendant un mois, la Compagnie assure le passage des rivières et des canaux, la remise en état des routes, dans le minimum de temps sous le bombardement ennemi, et quelques fois sous le feu direct des mitrailleuses. Les reconnaissances sont faites par les gradés avec les premiers éléments d'infanterie et, quelquefois, précèdent ces valeureux fantassins comme sur le canal Crozat.

Pendant cette dure, mais glorieuse période, les sapeurs ne ménagent pas leur peine. Des citations élogieuses leur sont décernées.

Le sous-lieutenant VINCENT est cité en ces termes :

*Officier courageux. Bien que souffrant, a tenu à conserver le commandement de sa section jusqu'à la fin des dernières opérations. A fait preuve, dans des circonstances délicates et périlleuses, du plus grand dévouement et d'un haut sentiment du devoir.*

*Dans la nuit du 2 au 3 septembre, a réussi à jeter sur un ruisseau, à proximité immédiate de l'ennemi, des éléments de passerelles qui ont facilité le débouché de l'attaque du lendemain.*

L'aspirant CHEVALIER est cité à l'ordre de la 70<sup>e</sup> division :

*Jeune aspirant, de belle allure, joignant à une sérieuse valeur technique du sang-froid, de l'audace et de la décision : s'est distingué comme chef de section pendant la période active du 13 août au 8 septembre 1918, par son activité et par son entrain en présence de l'ennemi. A réussi, notamment, dans la nuit du 2 au 3 septembre, à jeter des passerelles sur la Verse malgré un fort bombardement.*

Une citation à l'ordre de l'armée est la récompense de la Compagnie et de sa Compagnie sœur, la 20/61, qui a exécuté des travaux identiques dans des circonstances aussi périlleuses :

*Du 13 août au 9 septembre 1918, suivant pas à pas les premiers éléments d'infanterie, ont assuré, au cours d'une avance de 40 kilomètres, le rétablissement des voies de communication fortement endommagées par l'ennemi.*

*Ont exécuté en particulier, avec un entrain remarquable et une habileté consommée à proximité immédiate et sous le feu de l'adversaire, des ponts et des passerelles sur cinq rivières et deux canaux, assurant en temps voulu le passage de l'artillerie.*

*Ont montré en toutes circonstances les plus belles qualités d'endurance et d'esprit de sacrifice.*

**ATTAQUES FRANCAISES  
DANS LES FLANDRES  
(octobre-novembre 1918)**

Allons les sapeurs, ce n'est pas l'instant de se reposer : cette fois, l'ennemi lâche pied, il faut attaquer partout, le poursuivre sans arrêt et ne ménager ni son sang ni ses forces, car la victoire est proche.

La 20/11 suit la 70<sup>e</sup> division en Belgique où une nouvelle attaque va se produire. Le 4, elle bivouaque à Longemarck ; le 12 à Stampkot, sur ses positions de départ pour l'attaque projetée. Le 14, l'attaque se déclenche à 5h 30 et la Compagnie suit la progression de l'infanterie ; elle bivouaque le soir entre Staden et Hooglaerde ; le 15, entre Hooglaerde et Gito ; le 16, près de Lichtervelde, le 17, à Hille ; le 19 au château de Ood Poeyoorde, le 20, à Lootenhule. Comme le mois précédent, il faut assurer le passage de l'infanterie sur les cours d'eau, réparer les routes, boucher les entonnoirs ou les contourner. Mais le mauvais temps s'est mis de la partie et le travail se poursuit dans la boue gluante, bien connue des vieux combattants de l'Yser.

Le 20 octobre, à Lootenhule, un canal fortement défendu arrête un instant la progression. Le 31, la 70<sup>e</sup> division attaque cet obstacle, et les sapeurs préparent des passerelles qu'ils lancent, dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, à Meygem, malgré un feu d'enfer. Le sous-lieutenant RICARD est mortellement blessé, de nombreux sapeurs tombent, mais l'infanterie passe et l'avance victorieuse reprend grâce à l'aide des Compagnies du génie.

Le 3 novembre, la 20/11 est relevée et va au repos, à Pooke.

Les Compagnies 20/11 et 20/61, qui ont été à la peine sont à l'honneur. Elles obtiennent une citation à l'ordre du 34<sup>e</sup> corps d'armée rédigé en ces termes :

*Au cours des opérations en Flandre , du 11 octobre au 3 novembre 1918, ont fait preuve d'une endurance et d'un esprit de dévouement sans bornes, pour assurer le rétablissement des voies de communication de la division, poussant les chantiers jusqu'à hauteur des premiers éléments d'infanterie, malgré les bombardements.*

*Le 31 octobre 1918, chargées d'établir des passerelles pour l'infanterie, sur un canal large de 30 mètres, dont la rive opposée était garnie de mitrailleuses ennemies, ont fait preuve du plus grand esprit de sacrifice pour accomplir leur mission, malgré les pertes en officiers et en sapeurs.*

Une citation posthume est donnée au sous-lieutenant RICARD :

*Frappé mortellement en tête de sa section en essayant de lancer une passerelle sous un feu de mitrailleuses le 31 octobre 1918.*

C'est la cinquième citation de ce brave officier, à la 20/11 depuis le début de la campagne et tombé dans les derniers jours de la guerre, à l'âge de trente-sept ans.

Le sapeur TRINQUIER, qui a été admirable de cran dans ces dures circonstances, est cité à l'ordre de l'armée :

*Sa section chargée de construire une passerelle sur un canal dont la berge opposée était occupée par l'ennemi, s'est offert spontanément pour mettre à l'eau le premier radeau*

*de sacs Habert et faire traverser la première patrouille d'infanterie, a retiré du canal un grenadier tombé à l'eau et l'a ramené sur la berge sous un feu violent de mitrailleuses ; a ramené ensuite le corps de son lieutenant et d'un soldat tués par les balles de mitrailleuses.*

## **L'ARMISTICE**

C'est à Pooke que la grande, l'heureuse nouvelle de la victoire et de l'armistice vient la surprendre.

Par la suite, la Compagnie 20/11 quitte la Belgique et a la joie de pénétrer en Allemagne. A partir du 13 décembre, elle est aux environs d'Aix-la-Chapelle.

Peu à peu, officiers, gradés et sapeurs rentrent chez eux, et le jour vient où cette vaillante unité est dissoute. Elle doit rester dans le souvenir de tous, ses sapeurs ayant donné maints exemples de cet esprit de sacrifice qui est de tradition dans l'arme.

Le 10<sup>e</sup> régiment du génie conserve ses traditions et n'oublie pas sa belle histoire.